

Mathieu Jeandron, directeur du numérique pour l'éducation, juin 2016.

Propositions pour tirer parti à l'école de la révolution numérique

Le système éducatif français est clairement touché par la transition numérique – le rapport « Jules Ferry 3.0 » du conseil national du numérique, les résultats de la consultation nationale sur le numérique à l'école menée début 2015, le plan numérique gouvernemental, les propositions de l'institut Montaigne dans « le numérique pour réussir dès l'école primaire », attestent d'une prise de conscience politique importante et d'un intérêt croissant pour le numérique à l'école. Au moment où la pratique numérique se répand dans l'école, il est indispensable de donner du sens à ce que nous devons faire, ce que nous souhaitons faire d'une telle démarche d'adoption, pour éviter de cristalliser des oppositions ou incompréhensions, et comme cela a commencé à être fait avec les travaux de refondation de l'école en 2013, il faut revenir à l'essentiel : penser l'école dont la société a besoin pour accueillir et former les élèves d'aujourd'hui et demain.

L'élève de 2017 est né avec le numérique. De façon immédiate, on perçoit l'aisance « manipulatoire », l'omni-présence du numérique dans sa vie quotidienne, dans ses relations sociales. De façon beaucoup plus profonde, l'élève a été baigné, depuis sa plus tendre enfance, dans ce qui fait l'immense succès du numérique dans la vie quotidienne de chacun : l'immédiateté de l'accès à l'information, et en tout lieu ; la « gratuité » (réelle ou apparente) de nombreux services, avec la multiplicité de l'offre et la capacité de comparer, de choisir ; la réduction des distances, le décloisonnement, l'internationalisation (rien de plus banal que de jouer en ligne avec quelqu'un à l'autre bout du monde) ; la « banalisation » d'un monde de plus en plus régi par des « lois privées » (les conditions générales d'utilisation d'un service numérique utilisé par un milliard de personnes ont un impact plus important sur la vie courante de chacun que beaucoup de nos textes de loi...) ; la « dictature » de l'image, de l'exposition de soi, la mise en avant narcissique. L'élève baigné dans le numérique se voit également offrir beaucoup plus tôt et avec une plus grande liberté qu'à ses aînés une capacité d'interaction avec le monde et une intimité éloignées du regard des adultes, dès lors qu'il sera équipé d'un téléphone portable, c'est-à-dire en moyenne à l'entrée au collège. Bref, les transformations de l'élève liées au numérique, sont bien plus profondes que la seule extase devant les capacités manipulatoires. Le grand enjeu de l'école dans les prochaines années, c'est **d'enseigner à cet « élève augmenté », cet élève doté de cette prothèse numérique** qui lui a forgé une certaine perception du monde, qui a ses atouts et ses défauts, et qu'aucun de ses aînés – parents, enseignants – n'a lui-même avec la même force.

L'élève de 2017 vit dans une société qui a changé, et pas seulement par le seul effet du numérique. Les repères familiaux sont parfois chahutés, les structures locales (patronages...) et l'instruction religieuse sont globalement moins présentes, l'école reste le principal, si ce n'est le seul, point de repère stable pour la construction de l'individu. Ecole dont les promesses d'ascenseur social sont également remises en cause, par la croissance économique limitée et le chômage ; le diplôme, l'achèvement de l'enseignement obligatoire, ne protègent plus du chômage, et l'élève a besoin d'autres promesses, d'autres horizons que la seule fin de la scolarité et l'entrée dans la vie active, que l'abrupt « passe ton bac d'abord ». L'école ne peut pas se contenter de transmettre ce qui a été

déterminé être bon pour l'élève, **l'école doit donner plus de sens, expliquer, motiver** afin que les savoirs fondamentaux soient acceptés comme essentiels par un élève qui ne saura plus se contenter des promesses de monde meilleur qui étaient valides en période de forte croissance économique.

Cet élève de 2017 sera également confronté, dans sa vie professionnelle et personnelle, à des défis d'une nature particulière. Le travail, tel qu'on le connaît aujourd'hui, se transforme progressivement ; l'emploi salarié de masse a déjà décliné et risque de décroître sensiblement encore dans les prochaines décennies ; de nombreux métiers se transforment, certains vont disparaître ou presque, d'autres vont se développer mais on ne sait pas les décrire précisément. Les défis que la société va devoir affronter sont colossaux : crise environnementale, climatique et énergétique, besoin de renouvellement de la démocratie et des mécanismes de solidarité. **Le défi majeur de l'école est d'apprendre à s'adapter, d'apprendre à apprendre tout au long de sa vie, d'apprendre à coopérer pour résoudre des problèmes.** S'il est nécessaire que l'élève construise à cet effet une culture solide et un socle de compétences fondamentales, il est tout aussi indispensable qu'il apprenne à interagir avec d'autres, à collaborer, à « faire des liens », à créer, à sortir des cadres établis, à se confronter à des cultures différentes, ... Si nous souhaitons donner aux prochaines générations tous les atouts nécessaires, et dans la mesure où aucune autre structure sociale n'en a le potentiel ni la légitimité, c'est à l'école de s'en emparer, à tous les niveaux de la scolarité (y compris d'ailleurs dans la formation tout au long de la vie).

Quelle est la place du numérique dans tout cela ? « Tirer parti de la révolution numérique » n'est pas juste injecter un peu de technologie pour faire moderne et « céder aux sirènes du high tech », ce n'est pas l'outil magique qui va automatiser l'enseignement ou qui va résoudre tous les défis de l'école. Le numérique est un révélateur, catalyseur, intermédiaire, accélérateur, d'un plus vaste et plus profond mouvement de transformation de l'école lié aux évolutions de la société.

Quand on se promène dans les établissements scolaires et qu'on regarde des retours d'expérience réussis, la diffusion du numérique à l'école adresse l'essentiel de ces enjeux : en intégrant des activités de développement informatique, c'est faire passer une nouvelle didactique de l'essai-erreur qui rejaillit positivement sur l'apprentissage du socle, c'est motiver des élèves autour de projets collectifs, dont le résultat est valorisant, et donnant du sens à l'acquisition des compétences fondamentales ; en mobilisant en classe des outils d'interactivité, c'est s'assurer de la participation active de chacun pendant toutes les phases du cours, c'est mesurer à chaque instant le niveau de compréhension de chacun sur chaque notion sans attendre le « contrôle – sanction » final (après lequel c'est hélas *trop tard*), c'est de permettre à l'enseignant de très rapidement mobiliser les outils de remédiation permettant de faire réussir *tous* les élèves ; en s'appropriant les outils de publication et d'une manière générale les codes du numérique, c'est comprendre la « fabrique » de l'information (et de la désinformation), c'est participer à la force de la « multitude »¹ pour l'évolution de la société. Peu importe la motivation initiale – efficacité pédagogique, outil d'interactivité, sujet d'apprentissage, ... – l'adoption de la culture numérique amène des solutions nouvelles.

Il ne faut pas considérer le numérique comme une priorité éducative parmi tant d'autres, mais comme un levier de réussite privilégié pour toutes les autres priorités.

¹ Multitude au sens de *L'âge de la multitude*, Nicolas Colin et Henri Verdier, éditions Odile Jacob